

“ DES MONSTRES AU COLLEGE ”

OU

HISTOIRES DE METAMORPHOSES.

Denis FABE

Collège Nadaud, Wattrelos

Peut-on vraiment provoquer l'envie de lire, lorsqu'on propose à 25 enfants un même questionnaire à propos d'un même livre ?

De plus, lorsqu'on découvre que bien des élèves sont étrangers à la notion de chose imprimée, la tâche s'avère vite impossible. La lecture suivie traditionnelle, avec son cortège de questions-réponses, ne satisfait ni le prof que je suis, ni les élèves à qui j'enseigne.

Ainsi, l'idée d'une classe de français à plusieurs voix et à plusieurs livres nous a vite séduits. Pourquoi ne pas proposer à une classe de 6ème un choix d'ouvrages variés, regroupés sous un même thème ? Pourquoi ne pas ouvrir le C.D.I. au cours de "lecture-écriture" ?

Après discussion lors de la session du groupe de travail consacré aux lectures longues, Jocelyne Duploux, du collège de Grenay, Joëlle Decock, documentaliste au collège Nadaud de Wattrelos, et moi-même, avons retenu l'idée de la métamorphose.

Si l'expérience relatée dans les lignes qui suivent a été possible, c'est grâce à cette rencontre et aux échanges qu'elle a permis.

1 – Pourquoi un réseau de livres ?

Les élèves du collège Gustave Nadaud, à Wattrelos, sont, dit-on, des élèves en grande difficulté de lecture... Le C.D.I. est relativement riche, les thèmes de la littérature jeunesse, relativement nombreux. Nous avons donc (un professeur de français et la documentaliste) essayé de trouver un thème fédérateur, et nous avons choisi la métamorphose.

Les livres pour enfants regorgent de transformations les plus diverses.

Une princesse peut devenir un crapaud, un élève une craie, un fils son propre père...

Si ces métamorphoses sont une des données majeures du conte, elles sont aussi présentes dans les romans fantastiques, les récits de S.F et les romans d'initiation. Ce thème permettait donc d'embrasser la quasi-totalité des genres littéraires présents dans les collections pour la jeunesse. Notre choix ne s'est pas porté sur un seul type d'ouvrages. Nous avons voulu mêler les albums, les nouvelles, les romans à la lecture simple ou plus difficile.

Puisque nous tentions l'expérience de la variété, pourquoi ignorer *Le monstre poilu* de Pef ou le célèbre *Docteur Jeckyll et Mister Hyde*... (pour tous les titres cités, se reporter à la bibliographie en fin d'article).

II – Description d'activités.

1) 1ère séance (2 heures).

Dès la première séance au C.D.I., nous avons distribué à chacun des élèves un livre différent sans toutefois leur en donner le choix. En effet, nous n'avons pas voulu effaroucher des lecteurs difficiles en leur proposant un ouvrage trop lourd ou trop ardu. Ainsi, un élève plutôt faible a reçu *Ah ! Si j'étais un monstre !*, un autre plus aguerri, *Les métamorphoses de Corenton*.

Les élèves se sont donc mis à observer les livres, leurs couvertures, les titres, le texte-amorce. Des lignes de force se sont dégagées et ce qui semblait l'essentiel du livre a été écrit au tableau. Peu à peu le thème est apparu.

Très vite, une discussion s'est engagée, tous connaissaient d'autres métamorphoses : le film *La mouche*, un dessin animé japonais, une publicité pour la purée... Certains même ont proposé de constituer un dossier. Le thème était lancé, l'attente créée. Les élèves se sont mis à lire.

Seul exercice donné lors de la première approche : remplir un questionnaire de type journalistique : "Vous interrogez celui qui se transforme".

2) 2ème séance.

Après une interséance assez longue où les élèves venaient lire au C.D.I.,

les questionnaires étaient présentés.

Une seule consigne à cette présentation : il ne fallait en aucun cas dévoiler le titre du livre. Les camarades avaient devant eux une série de photocopies représentant les illustrations décisives des oeuvres lues en classe. A eux donc d'identifier l'image évoquée.

Il est intéressant de voir comment les rapporteurs ont su rendre avec précision la teneur de leur livre. Ils ont choisi des détails souvent significatifs et ont cherché des moyens parfois étonnants (le mime) pour captiver l'attention. En un mot, ils construisaient pour la première fois les règles de leur exercice. On est loin du questionnaire de lecture suivie et pourtant l'objectif "contrôle de lecture" semble avoir été atteint.

Ainsi, au fur et à mesure des évocations, la structure narrative de la métamorphose se dévoilait clairement.

Sur un tableau, les élèves ont tout à fait été capables d'identifier celui qui se métamorphosait, comment, pourquoi, par quel moyen le héros devenait un Autre. Ce tableau terminé, les élèves ont inventé un nouveau jeu de l'imaginaire. En "piquant" un item dans chacune des colonnes, ils ont commencé à fabriquer oralement leur première histoire.

En fin de séance, les livres ont été échangés (cela se fera à chaque fin de cours et tout au long des sept semaines).

3) 3ème et 4ème séances.

Afin de familiariser nos élèves à la lecture d'un texte bref traitant du thème, nous avons distribué une nouvelle tirée des *Légendes des montagnes et des forêts* de Bernard Clavel, intitulée "Dryape".

Dans cette légende grecque, les élèves ont recherché tout de suite ce schéma narratif qu'ils maîtrisaient déjà. Un travail sur la grammaire du récit a été mené en même temps.

Nous avons analysé les enjeux de la description, la nécessaire clarté de la situation initiale, l'enchaînement des divers épisodes. Pour rendre cela encore plus concret, les élèves ont réalisé une série de cinq à six dessins représentant cette métamorphose.

Très vite, le désir d'écrire sa propre histoire s'est manifesté, mais comment raconter "une métamorphose dont je serais le héros" ? Pour résoudre ce problème de point de vue, nous avons étudié deux textes de Roald Dahl : *Sacrées sorcières*.

Dans le premier, le narrateur est spectateur, dans le second, il est l'acteur de l'histoire.

Après un travail de repérage et de réécriture parfois difficile, chacun s'est senti enfin armé pour rédiger sa métamorphose. Les uns se sont mis en scène face à des professeurs terribles ou des Rambo magiciens, d'autres ont raconté des fables écologiques, d'autres enfin ont imaginé des fables politiques où un quelconque ministre s'est vu transformé en loup.

L'idée du livre était née.

4) Séances 5, 6 et 7.

Après de multiples corrections, reprises, améliorations solitaires ou en groupe, le livre semblait prêt. Pourtant toutes ces histoires (28 en tout) pouvaient sembler répétitives. Comment rendre notre livre attractif ?

Les discussions furent nombreuses, mais nous sommes très vite tombés d'accord. Il fallait travailler à la façon de Colin Hawkins (*Les vampires*, *Les sorcières*).

Les albums ont circulé et bientôt des galeries d'êtres abominables ont été dessinées, des recettes de cuisine, des jeux, des emplois du temps, des menus ont été savamment composés.

Les enfants découvraient d'autres écrits et surtout réutilisaient leurs lectures. Nous avons retrouvé des citations, des essais de transpositions et même des inventions de langage à la façon de Roald Dahl.

Le livre complété, les textes tapés à la machine, reliés, illustrés, l'atelier pouvait se terminer.

III — Pourquoi la métamorphose ?

Pourtant, il est une chose que ce compte-rendu ne dévoile pas. Les élèves que l'on dit en difficulté ont lu de deux à neuf livres chacun. Certains

ouvrages se sont arrachés, *La belle et la bête*, *Le Monstre poilu*, *Les métamorphoses d'Anaïs*, *Un chat comme moi...*

Cette "performance" mérite d'être analysée. A nous d'en trouver les raisons.

1) Métamorphose et continuité culturelle.

Dès la première séance, la documentaliste et moi-même avons senti que le thème, au départ uniquement inscrit dans un espace littéraire, provoquait chez nos élèves toute une série de rappels qu'il était bon d'exploiter.

Très vite, en effet, les enfants se sont mis à parler de leur propre culture. Ils ont associé aux livres que nous leur présentions de multiples références où se télescopaient les feuilletons télé, les bandes dessinées, les publicités...

Tout au long de l'atelier, nous avons entendu des phrases de ce type "C'est comme dans *Conan le Barbare*. La sorcière se métamorphose en serpent au moment où elle se sait prisonnière". "Cette illustration me rappelle la transformation du journaliste en Superman..."

Tout se passait comme si, tout à coup, l'école s'ouvrait à des centres d'intérêt que d'habitude elle ignore. La classe devenait un lieu de communication entre l'univers du savoir reconnu et ce monde extérieur où l'image règne en maître.

A aucun moment, bien-sûr, nous n'avons voulu censurer ce flot de références. L'image en mouvement, celle de la publicité ou du cinéma, permettait à l'enfant de s'approprier le livre en le reliant sans arrêt à un vécu immédiat qu'il partageait avec ses camarades.

Les constatations faites, l'image est devenue très présente dans nos cours. Lors du club-vidéo ouvert à nos élèves, la documentaliste a passé des films aux titres évocateurs : *La belle et la bête*, *L'histoire sans fin...* Chacun y a clairement relié ces deux pôles du savoir : l'école et "le monde extérieur".

Toutefois, la chose imprimée est restée une de nos priorités, mais pourquoi ne pas laisser à nos élèves la possibilité d'investir dans l'école des valeurs que d'ordinaire ils laissent à la porte ?

Mais tous ces enjeux culturels ont eu des conséquences. inattendues. Ils sont venus dynamiser la transmission même du savoir. Si le professeur a "tout lu", ce n'est plus lui seul qui détient le monopole de la connaissance. L'enfant peut lui aussi tirer parti de ses expériences. Ainsi, il a été possible de lire un conte allemand à la lumière de *Manimal*, les deux structures narratives s'éclairant l'une l'autre.

La communication au sein de la classe s'est faite alors plus égalitaire. Tout le monde avait quelque chose à dire, tout le monde avait quelque chose à apprendre.

Si nous allons plus avant encore dans cette analyse, il serait bon de noter toutes les implications intimes que nous avons vu transparaître dans cet atelier.

Dans les ouvrages qui traitent de la métamorphose, les personnages certes se transforment. Mais ce n'est pas là le seul effet de cette magie, le pouvoir lui aussi est éternellement remis en cause. Un fort peut devenir aussi faible qu'une souris. Un enfant que l'on oblige à aller à l'école se voit tout à coup investi d'une puissance redoutable. Cette circulation du pouvoir n'est pas étrangère à l'imagination de nos élèves. Le "Ah ! si j'étais..." a été illustré bien des fois dans les productions de nos 6èmes. Cette petite fille, très amoureuse de sa professeur d'histoire, s'est transformée en ce collier magnifique que notre collègue a l'habitude de porter.

En définitive, notre désir de varier les livres et les voies du savoir a dépassé nos espérances. Aux quarante ouvrages proposés, les élèves ont rajouté des dizaines de regards nouveaux. Ce thème porteur d'échanges a créé une dynamique de la connaissance d'où le livre est sorti enrichi. Le roman n'était plus un objet unique et froid enfermé dans sa bibliothèque.

Tout ce qu'il contient de savoir et d'imaginaire a pu entrer dans cette nébuleuse qu'est la culture de l'adolescent.

2) La métamorphose, guide de lecture ?

Le thème, on l'a vu, semble intéresser les élèves. Il existe pourtant des enfants qui refusent d'ouvrir un livre. Ce phénomène semble ne pas nous avoir touchés. Je crois que pour en expliquer la cause, il nous faut revenir aux premières séances de l'atelier.

Dès l'étude des couvertures et des textes amorces, la notion de métamorphose est devenue familière. Or, dans sa définition, le mot contient déjà une dynamique littéraire. Ce mot semble générer sa propre structure narrative. En effet, pour qu'il y ait transformation, il faut un état initial, une rupture et un déclencheur. A ce moment la métamorphose peut avoir lieu. Prenons par exemple le livre de Selma Lagerlöf *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* : Nils est un enfant comme les autres que ses parents laissent seul un matin. Or cet enfant est méchant et paresseux. Voilà un des moments-clef de la métamorphose : la cause de la transformation possible. Un déclencheur va faire naître l'action. Dans *Nils Holgersson*, c'est un comte qui va jouer ce rôle. Attrapé par le jeune homme, sa vengeance sera terrible. Nils deviendra aussi petit qu'une souris.

Au début de l'atelier, les enfants ont pris conscience de cette organisation. Avant même de commencer la lecture du livre, ils avaient en tête ce schéma narratif que, bien sûr, ils ont approfondi par la suite.

Mais ce qui nous semble important, ce n'est pas tant la maîtrise de cette structure, mais sa connaissance intuitive au moment de la lecture. L'enfant n'est plus seul face à un livre inconnu. Il sait qu'il pourra y trouver un schéma déjà explicité.

Ainsi, avant même de découvrir le livre, l'enfant en difficulté a bâti sa propre hypothèse de lecture : il est armé d'un savoir qui lui servira de guide. Sa capacité à faire du sens face à la chose imprimée ne devra plus être à tout moment sollicitée à vide.

Prenons comme exemple cet élève pour qui la lecture est un pensum des plus terribles. Il a entrepris son livre comme on entreprend une campagne. Il a d'emblée repéré les illustrations qui correspondaient au thème aperçu en début d'atelier. Rassuré, "Visiblement Anaïs se transforme en lapin !", il va essayer de rechercher dans le texte le pourquoi de cette métamorphose.

Au moment où un indice apparaissait, il venait nous raconter l'épisode. Lorsque les métamorphoses ont été achevées, sa joie et sa stupéfaction ont été grandes : il avait réussi à terminer un livre, guidé en cela par un thème qui l'intéressait. Il n'est peut-être pas la peine de dire que c'est lui qui a le mieux rendu compte de sa lecture...

En fait, sa compétence de lecteur, presque nulle face à un livre solitaire, ici s'est construite peu à peu.

Ce besoin de reconnaissance d'une structure large a donc permis à nos élèves de baliser un texte. Lorsqu'un élément de la chaîne narrative venait à manquer (aucune cause apparente à la métamorphose), cette rupture loin de bloquer la lecture ouvrait de nouvelles hypothèses.

Le mot métamorphose contient en lui sa propre pédagogie de lecture. C'est en cela qu'il nous a paru intéressant. Il n'est plus question d'effritement du sens que, trop souvent, le questionnaire impose aux plus faibles. Inscrire un livre au coeur d'un réseau et expliciter sa structure nous semble un moyen possible pour palier les difficultés de la lecture longue.

Pour en terminer avec ce compte-rendu, j'aimerais insister à nouveau sur un des aspects majeurs de cette expérience : communiquer autour du livre, parler, raconter, écrire, faire un livre, voilà sans doute une des façons d'apprendre à vivre ensemble.

Tous les monstres avec lesquels nous avons vécu ont été les témoins de nos victoires.

"Nous avons beaucoup lu."

"On a parlé de films et puis on a écrit des histoires."

"Notre livre n'est pas mal. On en fait un autre !"

Varié les ouvrages, changer de regard et d'approche, même si la chose n'est pas toujours facile, peut faire naître le plaisir...

BIBLIOGRAPHIE

- *Ah ! Si j'étais un monstre*, Farre M.R., Livre de poche Jeunesse.
- *La Belle et la Bête*, Mme Leprince de Beaumont, Livre de poche Jeunesse.
- *La forêt des verts lutins*, Pearce Phillipa, Folio cadet n° 22.
- *Le monstre poilu*, Bichonnier Henriette, Folio benjamin n° 74.
- *Le doigt magique*, Dahl Roald, Folio cadet n° 40.
- *Le journal d'un monstre*, Folio junior science fiction n° 218
- *La potion magique de Georges Bouillon*, Dahl Roald, Folio junior n° 215.
- *De l'autre côté du brouillard*, Kahn Michèle, Bordas, 4 coins du temps n° 50
- *Tarzan à la gomme*, Kirkegaard Ole Lund, Arc en poche n° 175.
- *Nain Long-Nez*, Sendak Hauff, Renard poche école des loisirs.
- *Sacrées sorcières*, Dahl Roald, Folio junior.
- *Ram le robot*, Editions héritage INC.
- *Le grand livre vert*, Gaves Robert, Folio cadet n° 50.
- *Gus et les hindous*, Monteilhet Hubert, Arc en poche Nathan n° 141.
- *La légende du prince cygne*, Boadaimoret F., Croque-livres, Casterman.
- *Bonbons à la menthe*, Maunoury J.L., Fréquence 4 n° 005, Magnard.
- *Allumette et Rosa*, Maunoury J.L., Fréquence 4 n° 003, Magnard.
- *Les métamorphoses de Corenton*, Ferrane J.F., Bibliothèque de l'amitié.
- *Le second livre des merveilles*, Hawthorne Nathaniel, Bordas 4 coins du temps, n° 11.
- *Géants et miniatures*, textes présentés par S. Lamblin, Livre de poche, jeunesse n° 162.
- *Impossible*, Rivais Yak, L'Ecole des loisirs.
- *Ca alors !*, Rivais Yak, L'Ecole des loisirs.
- *Pas de panique*, Rivais Yak, L'Ecole des loisirs.
- *Chère Mathilda*, Brand Christianna, Arc en poche, Nathan n° 110
- *Beurk !*, Stevenson James, L'Ecole des loisirs.
- *Le conte de la biche blanche*, Thurber James, Bordas 4 coins du temps.
- *Bruno et le téléphone*, Broger Achim, Casterman.
- *Billy roi*, Nesbit Edith, Livre de poche jeunesse n° 6.
- *La sorcière et le commissaire*, Gripari Pierre, Grasset Jeunesse.
- *Les métamorphoses de miss Popcorn*, Poslaniec Christian, L'Ecole des Loisirs.
- *L'étrange métamorphose d'Anaïs*, Gauthier Xavière, Loisirs Garance.
- *Docteur Jekyll et M. Hyde*, Stevenson R.L., Poche n° 46, Folio junior.
- *L'enfant oiseau*, Peterson Hans, Arc en poche, n° 135.
- *Grain d'aile*, Eluard Paul, Editions GP.

- *Alice au pays des merveilles*, Carroll Lewis, Ecole des loisirs.
- *Théophile a rétréci*, Heide Florence, Hachette Toboggan.
- *Tristan la teigne*, Ross Tony, Seuil.
- *Le prince Pipo*, Gripari Pierre, Poche jeunesse, n° 83.
- *Les aventures de Pinocchio*, Collodi, Folio junior, poche jeunesse.
- *Légendes des montagnes et des forêts*, Clavel Bernard, Poche jeunesse.
- *Contes du cataplasme*, Vercors, Poche jeunesse.
- *Romarine*, Calvino Italo, Arc en poche n° 117.
- *Les oiseaux de feux*, Camus William, Folio junior.
- *Contes de la vallée de Moumine*, Jansson Tove, Poche jeunesse.
- *Le roi-grenouille et autres contes*, Grimm, Poche jeunesse.
- *Le chat botté*, Perrault, Folio benjamin.